



LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Publication gratuite n° 33 – 31 juillet 2020

Une aventure personnelle au-delà du *Charco*

ÉDITO

Habituellement, *La Carta de l'ABAU* suit une parution semestrielle. Exceptionnellement, en 2019 seule celle d'avril avait été maintenue.

Pour rendre compte de nos assemblées générales, ordinaire et extraordinaire, reportées pour cause de crise sanitaire, l'édition prévue en avril dernier, vous parvient au cœur de l'été.

Vous y découvrirez la composition de la nouvelle équipe dirigeante, vous y retrouverez les rubriques habituelles sur les activités des mois passés.

Il est fait une large place aux recherches visant à mettre en lumière le passé de familles d'émigrés, avec la participation d'Andrée Élicegui, de Martine Orsini et un long article de Claude Boj, qui témoigne de plusieurs années d'un travail acharné, couronné de succès ; il décrit précisément la démarche du chercheur. Janick Cazaubon quant à elle, nous livre ses impressions de voyage en Argentine.

Il sera bien sûr question de la parution du recueil de récits *Rêves d'Amérique*, aboutissement d'un projet qui a fortement marqué la vie associative durant trois ans.

Amis adhérents et sympathisants, je vous souhaite une bonne lecture de l'édition 33 de *La Carta de l'ABAU*.

Simone Arrizabalaga

Entre le 6 avril et le 7 mai 2019, j'ai enfin mené à bien mon projet de voyage en Argentine. C'était un périple prévu de longue date et je souhaitais en faire une aventure personnelle. Je veux dire par là que je suis partie seule à la découverte du pays, de ses habitants, et bien entendu de mes cousins issus de l'émigration du 19^e siècle.

Pendant ce voyage qui a duré un mois, j'ai pris de très nombreuses photos et j'ai tenu un journal de voyage « à l'ancienne », c'est-à-dire que j'ai consigné sur un cahier, chaque soir ou lorsque j'en avais le temps, les impressions que me laissaient les lieux, les rencontres les aventures.

Loin de vouloir rédiger un pseudo-guide qui ne serait qu'une somme de monuments visités, je me suis plongée dans la réalité de l'Argentine aujourd'hui. J'ai parlé avec ses habitants. Je ne voulais pas être considérée comme une « touriste » mais comme une exploratrice. La maîtrise de l'espagnol m'a permis de me rapprocher des Argentins. Savoir que je venais également pour rencontrer la branche sud-américaine de ma famille, m'a attiré les sympathies.

En partant je savais d'emblée que l'Argentine avait ses zones d'ombre et de lumière. La dictature des généraux a laissé des cicatrices. La crise économique est une réalité. Elle se traduit par la pauvreté ou même la misère. Les constructions vétustes, les trottoirs défoncés témoignent d'une économie à la peine. La pauvreté côtoie la richesse des beaux quartiers. Les contrastes sont forts dans ce pays émergent.

À côté de cela, j'ai découvert une culture riche de ses

apports migratoires multiples, des hauts-plateaux à couper le souffle (au sens propre et au sens figuré), des paysages âpres et multicolores, des routes sans fin, un estuaire au caractère unique. Buenos Aires est une métropole bouillonnante et attachante. Elle m'a un peu malmenée, mais m'a laissé des souvenirs impérissables. J'ai été touché par l'extrême gentillesse des Argentins, par leur caractère positif. Ils savent faire la fête en dépit des difficultés quotidiennes.

J'ai tâché de raconter avec humour les diverses péripéties de mon voyage en utilisant un fil conducteur : la « galère du jour ». Qui n'a pas rencontré des imprévus pendant un lointain voyage ?

Mon périple m'a tout d'abord mené à la découverte de Buenos Aires et de ses différents quartiers. Ensuite je me suis envolée vers Salta dans le nord-ouest du pays. Autre ambiance...

De là, j'ai accompli un circuit en voiture de location sur des routes goudronnées ou non. J'ai traversé des contrées encore marquées par la culture précolombienne.

La dernière partie de mon voyage m'a ramenée vers le delta du Paraná. J'avais le projet de demeurer plusieurs jours à Tigre auprès de mes cousins argentins, tous descendants des frères cadets de mon arrière-grand-



Plaza de Mayo à Buenos Aires : moment de recueillement en hommage à *Las Madres de la Plaza de Mayo*, en face de la *Casa Rosada*.

père, Cazaubon. Tout en découvrant cette jolie ville, j'ai pu rencontrer à plusieurs reprises les membres de ma famille : des retrouvailles fort émouvantes.

J'ai passé une dernière journée à Buenos Aires alors que l'automne austral avançait sur le continent. C'était un au-revoir plutôt qu'un adieu, car je ne peux me résoudre à ne jamais revenir.

J'ai promis en partant que je ferais mon possible pour traverser à nouveau *El Charco*, la Flaque, le surnom que les Argentins donnent à l'Océan Atlantique. Mes cousins l'ont bien compris. Dans les conversations que nous avons sur les réseaux sociaux, on ne me dit pas « si tu reviens », mais « quand tu reviendras ».

Janick Cazaubon



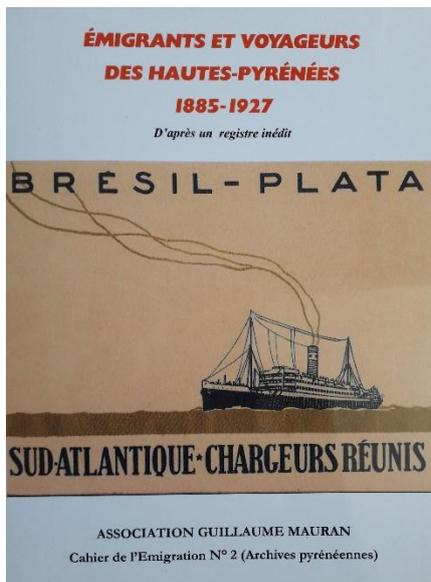
Première réunion de famille à Tigre, le 14 avril 2019

Vie associative

Mai 2019 - **Publication de l'ouvrage de Michel Muller : *Émigrants et voyageurs des Hautes-Pyrénées 1885 - 1927***

C'était la deuxième collaboration entre l'association Guillaume Mauran et l'ABAU, autour d'un projet de publication. Michel Muller, professeur agrégé d'histoire, dirige une revue historique en Normandie. Il a pu accéder à un fonds d'archives privées, d'une famille de commerçants tarbais de la place Marcadieu, « Agence de Tarbes pour des passagers d'outre-mer ». Il s'agit d'une source inédite jusque-là, essentiellement deux registres d'inscription, quelques 850 personnes répertoriées, apportant des informations de premier ordre au chercheur : identité, âge, lieu d'origine, profession, destination, navire parfois.

Exemplaires disponibles à la demande : 15€.



Première de couverture

Mai 2019 - **Visite des Archives départementales**

Rendez-vous avait été pris avec Cédric Broët, chef du service relation avec les publics, qui a guidé un petit groupe ce matin-là du 15 mai. La visite a commencé par la présentation des différentes missions des Archives départementales : collecte, restauration, classement, conservation, communication des sources au public,

actions éducatives en milieu scolaire, valorisation du patrimoine mémoriel (expositions, conférences).

Les adhérents ont pu visiter quelques salles habituellement fermées au public, dont l'atelier de restauration des ouvrages, consulter des archives relatives à l'émigration haut-pyréenne.

Visite instructive qui a ravi les participants.



Des kilomètres d'archives !

En effet, le mètre linéaire est l'unité de mesure logistique des fonds d'archives

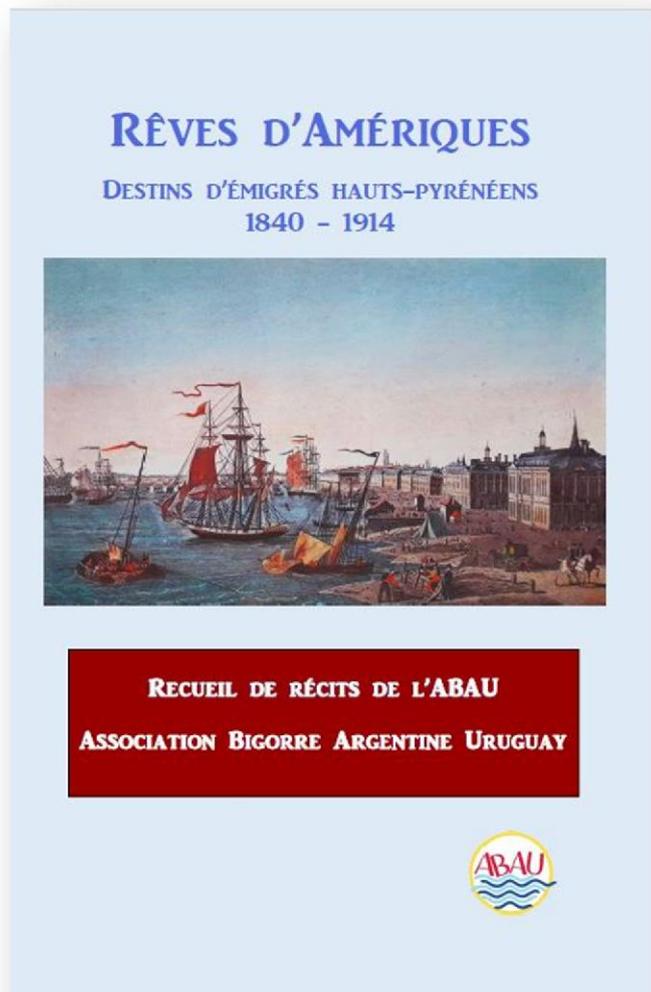
17 juin 2019 - **Conférence à St-Laurent-de-Neste**

À la demande de l'association de la Maison du Savoir, Robert Vié a présenté une conférence : « L'émigration bigourdane aux Amériques dans les années 1870 ». La présidente a terminé la rencontre par l'exposé des activités de l'association.

Octobre 2019 – **Rencontre avec María Luisa Ribes**

Un petit groupe a rencontré María Luisa, la cousine argentine de notre adhérente Simone Menvielle, que nous connaissons bien, puisqu'elle revient régulièrement à ses racines. C'est toujours avec plaisir que nous la retrouvons.

Décembre 2019 – Parution de *Rêves d'Amérique*
Destins d'émigrés hauts-pyrénéens 1840 – 1914



**C'est le projet le plus ambitieux mené à ce jour,
au regard de notre but associatif.**

Le 11 décembre dernier nous réceptionnions la première livraison tant attendue du recueil. C'est avec émotion et fierté que les auteurs étaient au rendez-vous.

Rappelons que *Rêves d'Amérique* est un ouvrage collectif, dont la réalisation a longuement mobilisé nos énergies, entre l'émergence du projet et la publication. Le chemin a pu être plus caillouteux qu'il n'y paraissait, mais chacun poussé par l'avancée du groupe est arrivé au bout.

Si le recueil a été reçu comme un cadeau précieux au sein de l'association, nous avons conscience qu'il rassemble et valorise des histoires de famille éparpillées, déjà presque oubliées, toutes marquées par le phénomène migratoire.

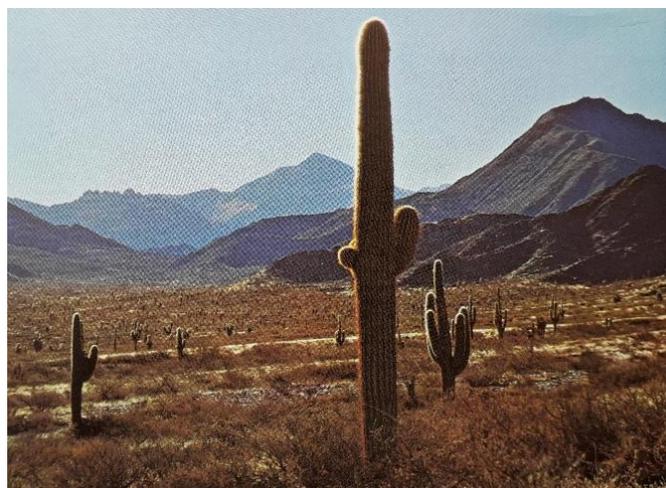
L'ouvrage est un vecteur de mémoire à destination de la communauté pyrénéenne, chercheurs, curieux, étudiants d'aujourd'hui ou demain. Ils pourront accéder à une source concrète, un éventail représentatif du devenir de milliers d'hommes et de femmes qui ne savaient pas que leur destinée individuelle, faisant nombre, ce lot de malheurs et de bonnes fortunes, ces vies déracinées, allaient participer à l'écriture d'une page d'histoire ; pas seulement celle de notre département. Alors qu'il souffrait des conséquences durables du dépeuplement de ses campagnes, l'apport massif d'une population de pionniers dans les pays d'accueil, allait engendrer l'essor du Nouveau Monde.

Un exemplaire de *Rêves d'Amérique* a été versé aux Archives départementales.

L'ouvrage est en vente à la demande au prix de 15 € : simone.arrizabalaga@orange.fr.

07 janvier 2020 – **Rencontre festive**

À l'occasion de la traditionnelle fête des Rois et de l'échange des vœux, Robert et Claudette Decorne ont présenté un superbe diaporama sur l'Argentine, un choix de photos remarquables, très apprécié.



Cactus candélabres (cardones) dans la province de Salta.

15 février 2020 – **Welcome refugees** à Tarbes

L'ABAU avait été invitée par l'association Accueil Azun, au rassemblement *Welcome Refugees*, organisé pour la deuxième fois dans le département. Cette manifestation s'articule autour de la solidarité envers les migrants. Jeannette Legendre et la présidente ont participé à une présentation sur « les migrations dans les Hautes-Pyrénées ».

L'assemblée générale ordinaire

27 juin 2020

Présents : 25

Représentés : 10

Nombre des adhérents à jour des cotisations 2020 : 53.

Présidente de séance : Simone Arrizabalaga, la présidente.

Secrétaire de séance : Colette Guimon, la secrétaire.

Le contrôle des pouvoirs effectué, la présidente ouvre la séance à 10 h15.

L'assemblée aurait dû se tenir le 28 mars. Le confinement rendu nécessaire par la crise sanitaire de la COVID-19, nous a amenés à la reporter et à profiter d'une période d'accalmie. Toutefois, l'accueil des adhérents s'est fait dans le strict respect des mesures sanitaires. C'est ainsi que pour limiter le nombre des présents, aucune personne extérieure à l'association n'a été invitée. Le maire de Séméac informé par courrier, a délivré un arrêté pour l'occupation de la salle. Les représentants des associations amies ont été informés.

La présidente remercie les adhérents présents malgré la situation, dont Geneviève Isson, membre d'honneur, et excuse ceux qui l'avaient informée de leur absence.

I - Rapport moral et rapport d'activités présentés par la présidente

RAPPORT MORAL

Comme le rapport d'activités, Il couvrira l'année 2019 et le 1er semestre qui s'achève.

Nouveaux adhérents : Françoise Bordesvieilles, Caroline Castéran, Pierre Celhay, Paulette et Jean-Paul Coumet, Mireille Fourcade, Daniel Mailhes, qui nous ont sollicités pour des recherches familiales ; aucun n'est présent. La synthèse des recherches menées pour eux, sera reprise dans la prochaine édition de *La Carte de l'ABAU*, fin juillet. La présidente invite les adhérents qui souhaiteraient publier un article, à lui adresser textes et photos d'ici le 20 juillet.

Elle rappelle que nous gardons de bonnes relations avec nos amis béarnais et basques de l'AME et d'Euskal Argentina, qui jusque-là ne se sont pas concrétisées par une collaboration.

Claudette et Robert Decorne ont représenté l'ABAU à l'assemblée générale de l'AME le 14 mars.

Les Basques d'Euskal Argentina, projetaient d'accueillir les 26 et 27 septembre prochain, une rencontre entre associations concernées par l'émigration. En mars, la présidente, Monika Legarto, a prévenu de l'annulation probable de l'évènement pour cause de crise sanitaire.

L'association garde le contact avec l'AFUB de Montevideo, en la personne de sa présidente Myriam Managau, avec quelques amis, sympathisants de l'ABAU en Argentine, à Buenos Aires, dont la famille de feu Pedro Arieu, avec Ana Lía Malbos Choy de Mar del Plata, chercheuse efficace et très réactive qui nous aide régulièrement.

L'ouvrage *Rêves d'Amérique* est paru en décembre. Il en sera question dans le rapport d'activités.

La présidente confirme qu'elle quitte son siège comme annoncé depuis plus d'un an, mais qu'elle continuera à siéger au conseil d'administration.

Elle remercie les membres du CA qui lui ont accordé leur confiance, souhaite bonne continuation à l'équipe dirigeante renouvelée.

Le rapport moral est voté à l'unanimité.

RAPPORT D'ACTIVITES

1- Rêves d'Amérique

L'année 2019 a vu l'aboutissement du projet, après la collecte des 35 récits, terminée au mois d'avril et surtout l'énorme investissement de la présidente durant trois ans. L'impression a été confiée à la société ICN à Orthez, qui pratique des tarifs très accessibles. La prémaquette de la présidente a été utilisée telle quelle pour l'impression, alors qu'au départ la conception graphique, la mise en page devait être confiées à un professionnel ; cela a encore réduit le coût de l'opération.

Les ventes sont assurées par des bénévoles de l'association ; chaque adhérent est incité à faire connaître le livre dans son entourage et surtout dans les

bibliothèques municipales. Claudette Decorne est volontaire pour le présenter auprès de municipalités.

2- Base de données sur les émigrés bigourdans

En 2019, quelques fichiers ont été publiés sur le site, extraits de sources diverses, dont les données internes de l'association, celles fournies par *Eths Ciderayres* et par Daniel Muracciole de l'AFUB, président de l'Alliance française de Montevideo.

Andrée Élicegui et Maryse Puydarrieux relèvent depuis plusieurs mois les données concernant les immigrants enregistrés au consulat de Buenos Aires au XIX^e siècle (données site Genfrancesa). Christiane Pontroué avait commencé de son côté à transcrire des fiches d'émigrés établies par Jeannette Legendre ; elle a depuis abandonné.

La présidente sollicite la contribution d'autres bénévoles pour venir en aide à Andrée et Maryse, sans succès.

3- Les visites de descendants d'émigrés bigourdans

Aucune visite en 2019, ni en ce début d'année. Une Argentine, Clara Sastourné devait séjourner en Bigorre avec sa famille, en avril ; elle a annulé le voyage au dernier moment lors du confinement. Nous devrions la recevoir d'ici quelques mois.

4- Aide aux recherches : reconstitution du passé familial en lien avec l'émigration

Nous avons été sollicités fréquemment en 2019 et jusqu'à ce mois-ci encore. L'accès en ligne à une documentation abondante, à des sites coopératifs spécialisés, d'une grande utilité, ne permet pas à coup sûr de faire toute la lumière sur l'histoire familiale. Trois demandes ne venaient pas de Haut-Pyrénéens, mais de descendants latino-américains, dont Clara Sastourné déjà citée ; son ancêtre émigré, Alexandre Sastourné Jourdan, était né à Campan.

La présidente rappelle nos activités de l'année 2019 et du premier semestre 2020.

Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité.

II - Rapport financier présenté par la trésorière

La trésorière, Claudette Decorne, présente le bilan financier de l'année 2019 ainsi que celui du 1^{er} semestre 2020. Elle a arrêté les comptes au 27 juin puisqu'elle quitte son poste. Elle avait préparé en début d'année un budget prévisionnel pour 2020, dont nous avons eu une

copie, mais qui n'a pas retenu notre attention car nous sommes déjà en milieu d'année.

Au 31 décembre 2019, le résultat fait apparaître un solde excédentaire de 842,33 € sur le compte courant ; il est de 603.15 € au 27 juin.

La présidente relève que nous alimentons chaque année le compte du Livret A par le transfert de l'excédent au compte courant, soit 1200 € pour ce 1^{er} semestre 2020. Elle remercie Jean-Louis Abadie qui a fait un don de 280 € l'an dernier pour aider à financer la publication de *Rêves d'Amérique*. En réalité, cette parution n'a pas pesé sur notre trésorerie comme nous le prévoyions, bien au contraire. Alors que les trois tirages faits à ce jour nous ont coûté 2306.91 €, nous enregistrons un montant total des ventes de 2537 €, soit un bénéfice de 230.09 € (+ 280 € de don de J.P. Abadie), alors même que nous avons offert quelques 55 exemplaires. L'opération sera d'autant plus bénéficiaire que nous enregistrons de ventes.

La situation financière est très saine avec une somme conséquente disponible sur le Livret A. Il convient de réfléchir à l'utiliser au mieux ; le sujet sera abordé à propos de nos projets.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

III - Perspectives pour 2020/2021

1- Base de données

Le travail de dépouillement des sources va continuer en 2020 et en 2021. C'est une tâche qui ne demande pas de connaissances particulières, mais de la disponibilité, chacun à son rythme.

2- Projets de publications

Le projet de publier le fruit du collectage des données est plus que jamais d'actualité. La présidente avance l'idée d'un ouvrage comportant une première partie thématique, écrite par trois ou quatre historiens, chacun choisissant de s'intéresser à un aspect particulier de l'émigration haut-pyrénéenne et une seconde partie constituée de diverses listes d'émigrés.

Robert Vié propose de publier sur le Dr Brougues, natif de Caixon, entrepreneur de colonisation dans le Río de La Plata.

Nous pouvons assurer le financement de ces deux projets le temps venu ; reste à les développer concrètement dans les mois à venir. Voilà une excellente utilisation de nos économies en perspective.

3- Propositions d'adhérents

Jeannette Legendre et Philippine Palomares se sont manifestées auprès de la présidente il y a quelques semaines, émettant des propositions listées à l'ordre de jour. En résumé, il s'agissait de créer des rapprochements vers le continent nord-américain, dont principalement la Louisiane. En leur absence aujourd'hui, ces points ne sont pas abordés. Idem pour la demande de Philippine Palomares concernant une éventuelle collaboration avec le CAC de Séméac. Geneviève Isson nous conseille de contacter M. le maire de Séméac qui devrait être intéressé par notre association, qui apporte un rayonnement supplémentaire à la ville, précisant qu'il a créé un poste consacré à l'évènementiel, occupé par Marion Constance.

Robert Cazayous expose son idée d'une collaboration censément avantageuse avec l'institut Claude Laugénie, à l'université de Pau. Il pense que nous pourrions acquérir une visibilité et valoriser notre patrimoine mémoriel de l'histoire de l'émigration haut-pyrénéenne. La présidente s'est déjà rapprochée de cette structure l'an dernier et a visité son site internet. Elle pressent une collaboration à sens unique, pas dans l'intérêt de l'ABAU.

Geneviève Isson entrevoit plutôt la possibilité d'une convention de stage avec un étudiant ; il faudrait définir nos besoins et les faire coïncider avec le cursus du stagiaire : étude sur l'émigration, étude sur l'histoire locale, par exemple. Ne pas oublier qu'un étudiant doit être assisté et guidé, or nous n'avons pas la possibilité d'en accueillir en présentiel.

À propos de visibilité, Robert Cazayous parle des panneaux Roll-up que son association a achetés pour des expositions faciles à mettre en place.

La présidente a déjà parlé en réunion d'un tel achat pour l'ABAU ; c'est un investissement à inscrire au budget prévisionnel.

Cette proposition débouche sur l'idée que suggère Andrée Élicegui, reprise par d'autres, dont Monique Villac, d'organiser des conférences par canton. Ce serait l'occasion de proposer une exposition, de présenter notre livre *Rêves d'Amériques*, de faire connaître l'association, avec l'espoir d'élargir notre cercle d'adhérents.

Ces deux suggestions font l'unanimité ; il conviendra de donner suite.

IV - Renouvellement des membres du conseil d'administration

Actuellement, le CA compte neuf membres (pour six minimum selon nos statuts) :

- Simone Arrizabalaga, présidente,
- Lucette Pomès, vice-présidente,
- Colette Guimon, secrétaire
- Robert Vié, secrétaire adjoint
- Claudette Decorne, trésorière
- Maryse Puydarrieux, trésorière adjointe,
- Robert Decorne, Denise Doubrère, Andrée

Elicegui.

Sont démissionnaires : Robert Decorne - Lucette Pomès - Robert Vié.

Les trois membres du tiers sortant sont : Claudette Decorne, qui n'est pas candidate à sa réélection, Andrée Élicegui, et Maryse Puydarrieux, toutes deux candidates à leur réélection.

Monique Villac confirme qu'elle souhaiterait rejoindre l'équipe dirigeante. Après une hésitation, Martine Orsini se présente également. Ana Galliano s'est proposée pour aider aux tâches administratives, sans intégrer le CA (elle habite en région parisienne).

Andrée Élicegui et Maryse Puydarrieux sont réélues à l'unanimité.

Martine Orsini et Monique Villac sont élues à l'unanimité.

Le nouveau conseil d'administration se compose de 7 membres ; par lettre alphabétique :

Simone Arrizabalaga, Denise Doubrère, Andrée Élicegui, Colette Guimon, Martine Orsini, Maryse Puydarrieux, Monique Villac.

La séance est levée à 12h20.



Photo : Robert Decorne

De G. à D., Colette Guimon, Simone Arrizabalaga, Claudette Decorne

L'assemblée générale extraordinaire

27 juin 2020

Présidente de séance : Simone Arrizabalaga

Secrétaire de séance : Colette Guimon

La séance débute à 12h25, dès l'assemblée générale ordinaire terminée, avec les mêmes chiffres de participation. **À l'ordre du jour, une proposition de modification des statuts, article 2, article 8 et article 13.**

Chaque proposition de modification est soumise au vote, article par article, après lecture par la présidente de séance.

Article 2 – Objet associatif

Il s'agissait de réduire notre champ d'actions, faute de bénévoles actifs. Le changement proposé ne convainc pas l'assemblée qui préfère que l'association garde un large éventail activités.

L'ancien Article 2 - Objet associatif est conservé tel que ci-dessous à l'unanimité des votants :

« Article 2 – Objet associatif

L'association a pour objet l'étude et la transmission de l'histoire de l'émigration bigourdane vers les Amériques et autres continents, par tous les moyens susceptibles de concourir à cet objet associatif, dont :

- l'aide aux recherches généalogiques ;
- l'accueil et l'accompagnement de visiteurs étrangers descendants d'émigrés bigourdans ;
- la participation à des expositions, conférences, interventions en milieu scolaire ;
- la constitution de bases de données, la publication de nos sources à destination des chercheurs ;
- le collectage et la publication de récits familiaux ;
- la participation à la protection et à la mise en valeur du patrimoine documentaire ;
- la coopération entre chercheurs de l'association et homologues locaux ou étrangers ;
- la promotion d'échanges culturels avec les pays d'émigration.

Article 8 - Conseil d'administration

Le changement consiste à réduire le nombre minimum de membres siégeant dans le conseil d'administration, de six à trois.

Le nouvel article 8, ci-dessous, est approuvé à l'unanimité des votants :

« Article 8 - Conseil d'Administration.

L'association est dirigée par un conseil d'administration composé de 3 membres au moins, élus pour trois ans par

l'assemblée générale. Le conseil d'administration élit parmi ses membres un bureau composé de :

- un président,
- un secrétaire,
- un trésorier,

Le renouvellement du Conseil d'Administration a lieu chaque année à expiration des mandats de trois ans, lors de l'assemblée générale.

Les membres sortants sont rééligibles.

Les fonctions de président et de trésorier ne sont pas cumulables.

En cas de vacance, le conseil d'administration pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par la prochaine assemblée générale. Les pouvoirs des membres ainsi élus prennent fin à l'époque où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés. »

Article 13 - Site web

La demande de changement tient compte de la possibilité que l'administrateur du site ne soit pas membre du conseil d'administration.

Le nouvel article 13 - Site web, ci-dessous, est approuvé à l'unanimité des votants :

« Article 13 - Site web

La gestion du site web de l'association est confiée par les membres du conseil d'administration à un adhérent volontaire, reconnu apte, nommé administrateur du site (webmaster). En concertation avec les membres du conseil d'administration et sous contrôle du président, il est en charge de la gestion du site, de sa mise à jour éditoriale, de son évolution, de son hébergement, de son référencement. Cette attribution est renouvelable chaque année, lors de la première réunion des membres de conseil d'administration suivant l'assemblée générale ordinaire. Elle peut se superposer aux fonctions de président, secrétaire ou trésorier. Les identifiants de l'hébergeur du site doivent obligatoirement être connus du président et du secrétaire, en plus de l'administrateur. Il en est de même des identifiants de l'adresse de messagerie de récupération des courriels. Le président, détenteur du nom de domaine, est considéré comme étant le propriétaire du site. Lors de l'élection d'un nouveau président, la mise à jour des données sera obligatoirement effectuée sur l' « Espace client » de l'hébergeur. »

La séance est levée à 12h50.

La nouvelle équipe dirigeante

Les membres élus avaient convenu d'une réunion, fixée au 21 juillet, pour l'attribution des postes.

La veille de sa tenue, Anne-Marie et Gabriel Reulet ont adressé un courriel aux membres en poste, pour manifester leur souhait de s'impliquer fortement dans le conseil d'administration et donc de pouvoir l'intégrer par cooptation. La réunion s'est tenue en leur présence le lendemain ; ils ont été admis à siéger avec les autres membres, l'association ayant grand besoin de bonnes volontés. Il a été décidé de ne pas attendre l'assemblée générale annuelle de 2021 (trop loin) pour entériner leur élection. Elle sera soumise au vote des adhérents, lors d'une **assemblée générale extraordinaire qui se tiendra le mardi 25 août prochain à 15h, à la salle du FAPS de Séméac.**

Les convocations vous parviendront en temps utile.

Voici la nouvelle composition du conseil d'administration, après un vote à bulletin secret pour le choix du président :

Président : Gabriel Reulet

Vice-présidente : Denise Doubrère

Secrétaire : Colette Guimon

Secrétaire adjointe : Maryse Puydarrieux

Trésorière : Anne-Marie Reulet

Trésorière adjointe : Monique Villac

Administrateur, gestionnaire du site internet :

Simone Arrizabalaga

Aide aux recherches en lien avec l'émigration :

Andrée Éliceui – Martine Orsini

Expositions, présentations de l'émigration bigourdane :

Monique Villac – Martine Orsini

Constitution d'une base de données : Andrée Éliceui –

Maryse Puydarrieux – Simone Arrizabalaga

Les recherches

Histoires familiales

Pour ne pas lasser le lecteur, ne sont reprises dans cette rubrique que quelques-unes des recherches effectuées ces derniers mois, parmi beaucoup d'autres. Les informations relevées dans tous les dossiers étudiés serviront à alimenter notre base de données.

Merci à Ana Lía Malbos Choy pour son aide.

mai 2019 - **Les émigrés (Argentine) : Jules Gaudens Cassagne et son épouse Jeanne Serp**, tous deux nés à Mazères, aujourd'hui Mazères de Neste.

Recherche faite à la demande de Béatrix Pascal, leur arrière-arrière-petite-fille.

Elle connaissait des bribes de l'histoire familiale, peu de choses sur l'émigration des arrière-grands-parents. D'un côté, Jules Gaudens Cassagne, né 19 juin 1846, charpentier marié à Jeanne SERP ; de l'autre Sauveur Serres né en Algérie en novembre 1861 (familiale

Originnaire des Pyrénées Orientales). Les recherches ont permis de retracer leur parcours et la descendance jusqu'à la grand-mère de Béatrix Pascal.

Le couple Cassagne et leurs deux filles arrivent en Argentine le 1er décembre 1871 par le port de Bordeaux ; Jules est admis au rang de maître franc-maçon. Une autre fille naît à Buenos Aires en 1870 ; la famille immatriculée au consulat de France à Buenos Aires le 29 septembre 1874, déménage à Cordoba où Jules décède avant 1888 ; ses trois filles vont s'y marier. Son épouse Jeanne rentrera au pays, à Mazères, où elle termine sa vie le 05 janvier 1939.

Quant à Sauveur Serres, après le décès de son épouse et de ses deux filles en Algérie, il passe en France pour embarquer à Bordeaux. Il se fixe à Cordoba où il dirige une entreprise de construction. Il épouse Augustine

Louise Dieudonnée, la seconde fille de Jules Cassagne, en 1888. Le couple aura quatre enfants ; il s'installe à Tucuman où Salvador (Sauveur) obtient un diplôme d'architecte arpenteur et où naît la seconde fille, María Luisa, Marie Louise « Argentine », grand-mère de Béatrix Pascal, qui va connaître une vie insolite entre l'Argentine, l'Algérie et la France. « Argentine » a été rajoutée à ses prénoms par la famille.

Jules Cassagne avait un frère, Pierre, né le 02 juillet 1849 à Mazères, charpentier, qui a émigré également en Argentine. Il a embarqué à Bordeaux le 20 février 1874, détenteur d'un passeport délivré par la préfecture de la Gironde. Il retrouve son frère à Buenos Aires et le suivra à Cordoba en 1876. Tous deux se sont enregistrés le même jour au consulat de Buenos Aires. Le 21 juin 1876, il épouse Philippe Courthez native de Mazères, dont il a eu un enfant naturel en France et qui l'a rejoint à Córdoba. Jules rentre à Mazères en 1887 ; il décède le 26 mai 1892 à l'âge de 43 ans.

novembre 2019 - Famille Mouret d'Andrest – Émigrations en Uruguay sur trois générations

Recherche faite pour Jean Mouret d'Ibos, dont la fille Nadine souhaitait mieux connaître le passé familial avant un voyage en Uruguay, qui lui a permis de rencontrer les descendants, en décembre 2019.

La première de la famille à émigrer sera Jeanne, mariée à Pierre Dulard en 1834. Le couple confie leur fils Pierre né en 1836 à la famille et embarque sur le navire *Diane* en novembre 1842 (enregistrés en février 1843 au consulat de Montevideo). Pierre les rejoint alors qu'il a 16 ans. Il s'installera à Buenos Aires où il est enregistré au consulat en 1870, sous le n° 16910 ; il est dit célibataire, cocher.

Le frère de Jeanne, Etienne Mouret épouse Augustine Mengelle ; six de leurs neuf enfants arrivent à l'âge adulte. On peut penser que Jeanne correspondait avec sa famille et qu'elle a incité ses neveux à émigrer.

C'est ainsi que l'aîné Dominique, né en 1838, émigre temporairement en Uruguay, entre 1866 et 1872.

Jean-Marie, né en 1849, quitte le village également. Sur le feuillet de matricule militaire, on lit qu'il est à Montevideo en 1869, « bon, absent », il est déclaré insoumis

le 19 février 1871. Il se présente au consulat de France à Montevideo le 13 mars 1886, après une loi d'amnistie de 1880 ; (enregistré sous le n° 15493- 275, calle de Julio) ; il est dit boulanger. Il épouse Ida Magnoni, née en 1859 à Milan, dont il aura neuf enfants, tous nés à Montevideo, dans le quartier Aguada. Jean-Marie réussit bien en affaires. Il crée une boulangerie industrielle avec une fabrique de pâtes alimentaires « À l'étoile de France » ou « *Panadería mecánica y fábrica única de pastas alimenticias MOURET* », à Montevideo. Il semble qu'il soit propriétaire d'un restaurant italien à Buenos Aires sur la calle Maipú, 222 : vu sur un vieux document manuscrit. (ou bien était-il associé dans l'affaire ?). N'oublions pas que sa belle-famille est italienne.

Leur sœur Marie, née en 1853, a émigré temporairement en Uruguay, s'est mariée avant 1873 à Montevideo avec un Jean Coustet qui y était né. Le couple quitte l'Uruguay avant juillet 1873 ; leurs quatre enfants sont nés à Andrest. Marie y est décédée le 12 mai 1886, à l'âge de 33ans.

Ses deux fils, Henri (1879) et Dominique Marie (1886) Coustet, émigrent eux aussi à Montevideo, tous deux déclarés insoumis.

Henri, est boulanger chez son oncle Jean-Marie ; il épouse une italienne, Angela Virginia Valsechi, en 1935. Il finit sa vie en France, dans le Lot-et-Garonne.

Dominique Marie, resté célibataire, se présente spontanément au consulat de France de Montevideo au début de la Grande Guerre, le 14 septembre 1914. Rayé du contrôle de l'insoumission (loi d'amnistie du 05.08.1914), il rejoint la France pour combattre. Incorporé au 12^e régiment d'infanterie à son arrivée dans le corps le 14 octobre, il s'illustre sur les terrains des conflits (Argonne, Verdun), il sera blessé le 05 mai 1917 à Vaucler (Aisne). Soldat très bien noté par sa hiérarchie « excellent soldat, modèle de courage ». Blessé, pensionné, il se retire à Andrest, avant de rejoindre son frère Henri à Mézin (47), d'après la famille.



Janvier 2020 - Famille Mailhes de Luby Betmont – Émigrations en Argentine sur deux générations

Demande faite par Daniel Mailhes de Luby Betmont, qui pensait qu'il y avait bien une lettre arrivée d'Argentine, quelque part dans la maison familiale. Finalement, il a trouvé des documents en très bon état, dont des lettres échangées entre la famille bigourdane et argentine, l'acte d'achat de biens à Luby Betmont par un émigré, Jean Mailhes. Il y a également trouvé la transcription de l'acte du mariage, célébré en l'église N.D. Montserrat le 09 mai 1857, à Buenos Aires, entre ce Jean Mailhes et une Jacquette Abadie.

Les recherches ont permis de préciser le parcours des émigrés et de leur familles.

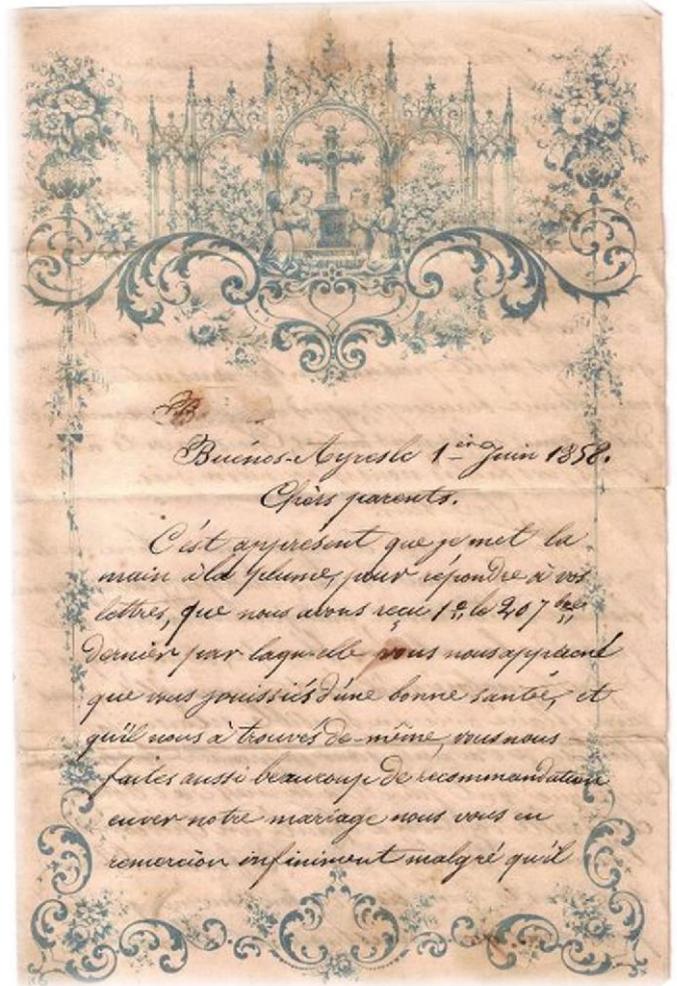
Jean Mailhes né le 11 mars 1831 dans une famille d'agriculteurs, est menuisier. Il émigre avec sa voisine Jacquette Abadie ; embarqués à Bordeaux sur le navire *La Rose*, ils débarquent en décembre 1856 à Buenos Aires, où ils se marient. Leurs deux fils, Jean-Marie et Félix naissent respectivement en 1858 et 1860, naissances déclarées auprès du consulat.

Le couple réussit à amasser rapidement un bon pécule puisque il se porte acquéreur d'un bien à Luby, une ferme avec des terres, par l'intermédiaire d'un mandataire, en mars 1860.

La famille rentre au pays, avant 1866, car recensée à Luby ; Jean est dit « rentier ».

Le fils aîné, Jean-Marie, fait un très court séjour en Argentine, entre le 20 décembre 1884 (au départ de Liverpool) et le 13 février 1885, date de son embarquement à Buenos Aires, sur le navire *Équateur* à destination de Bordeaux. Il s'agissait très probablement de régler des affaires de famille. Jean-Marie se marie le 07 février 1891, à Luby Betmont avec Hortense, Julie, dite Léonie Sireix. Leur troisième fils, Jean, né en 1921 est le grand-père de Daniel.

Quant au cadet, Félix, il s'installe définitivement en Argentine, son pays de naissance, en octobre 1879. Il est immatriculé au consulat de France de Buenos Aires le 29 décembre 1884 (9 jours après l'arrivée de son frère), dit négociant, célibataire. En mars 1888, Félix épouse à Ayacucho, Margarita Verge (ou Vergé), née en Argentine d'émigrés français. Dans une lettre du 10 octobre 1899 à sa famille bigourdane, il parle d'élevage de bétail (brebis) et par ailleurs de culture de céréales. Il est décédé avant mai 1925 ; il était père de neuf enfants, dont sept garçons, qui auront assuré la transmission du patronyme Mailhes.



1^{re} page d'une lettre de Jean Mailhes et de Jacquette Abadie à leurs familles, le 1er juin 1858.

mars 2020 – Les sœurs Bordesvieilles de Péré, parties en Argentine)

Recherche faite pour Françoise Bordesvieilles.

Ayant obtenu la copie d'une vente par licitation concernant la famille Bordesvieilles, Françoise remarque que deux dames Bordesvieilles citées sont domiciliées à Buenos Aires :

« Dame Marceline Bordesvieille repasseuse épouse de M. Edouard Drouillet peintre domicilié à Buenos Aires »,
« Dame Marianne Bordesvieille repasseuse épouse du sieur Simon Delorme menuisier demeurant ensemble à Buenos Aires ».

Ayant trouvé les premières informations en ligne, Ana Lia Malbos Choy a complété les recherches sur ces deux familles, après leur arrivée en Argentine en 1889.

mars 2020 – Jean-Baptiste Celhay des Aldudes (64)

Recherche faite pour Pierre Celhay. (Uruguay et Argentine).

Pierre savait que son ancêtre Jean Baptiste Celhay né aux Aldudes (64) le 28 mai 1854, fils de Jean et Jeanne Irigoyen, a été négociant à Trinidad en Uruguay et aussi à Buenos Aires, en 1904.

Il voulait connaître sa descendance. Ana Lia Malbos Choy a trouvé son mariage le 20 février 1879 à Trinidad avec Emilia Nicanora Sanguino Perera, née le 10 janvier 1863 à Trinidad. Ce couple a eu huit enfants, tous nés à Trinidad (capitale du département de Flores).

Jean Baptiste est décédé en 1934 en Uruguay (Flores).

Mai 2020 - **Famille Jensalle de Chèze** (Argentine)

Recherche pour Paulette Coumet et Andrée Élicegui.

Leur branche commune sur la famille Jeansalle de Chèze, comprend deux émigrés vers l'Argentine, oncle et neveu. Ana Lia a retrouvé la descendance de l'un des deux : Paul Jeansalle Clouzère né le 25 janvier 1857 à Chèze, qui a épousé le 18 mai 1892 à Avellaneda (Province de Buenos Aires), Marie Jeanne Bareilles, née le 10 juillet 1869 à Luz-St-Sauveur. Son oncle Thomas Jeansalle est son témoin.

Ce couple a eu trois enfants.

Les parents de Marie Jeanne Bareilles de Gèdre avaient émigré en Argentine avec leurs trois enfants. Plusieurs oncles de Marie Jeanne avaient aussi rejoint l'Argentine. Nous avons pu faire la généalogie de cette famille Bareilles.

Histoire d'un patronyme Vidaillet qui migre, puis émigre en totalité de Puydarrieux vers les quais de La Boca.

Martine Orsini

Il avait déjà connu une belle migration mon ancêtre Bertrand Vidaillet, né en 1700 à Boulogne-sur-Gesse, en venant se marier à Puydarrieux en 1726.

Lui, le fils aîné de pauvres mendiants devenus brassiers, était venu épouser Guilheume Navailh, fille d'une famille de notables (greffier, baille) de Puydarrieux. Il perdit très vite cette première épouse ainsi que l'enfant née de cette union et se remaria plus modestement en ce même village en 1732. Sa descendance masculine se réduisit à un seul fils, un seul petit-fils, cultivateur de son état, à la fin du 18^e siècle.

L'ensemble des fils et petits-fils de ce dernier, ainsi que quelques-unes des filles, émigrèrent vers Buenos Aires dans les années 1850, le contexte économique dans cette région des côtes étant alors des plus difficiles suite aux intempéries et maladies à répétition.

Ainsi plus aucun Vidaillet au village pyrénéen, les voilà devenus Bidaillet dans les quartiers de Buenos Aires!

Mon aïeule Paule Vidaillet, une des filles restées au village, perdra son patronyme en se mariant évidemment. Interpellée par cette situation, je décide d'en savoir davantage sur ce que furent leur histoire et descendance argentines. Avec Andrée Elicegui qui m'apporte son aide aux AD 65, nous allons très vite découvrir, grâce également aux recherches méticuleuses et complètes d'Ana Lia Malbos sur place, que les descendants Bidaillet ne sont pas moins d'une vingtaine autour des années 1900, sans doute des dizaines aujourd'hui avec quatre générations supplémentaires.

La magie du net fera le reste, les coordonnées de certains porteurs du nom y sont données. J'en choisis un au hasard, Daniel Guillermo Bidaillet. Je finis par le joindre dans les heures qui suivent. Un coup de téléphone de France pour vous raconter une vieille histoire familiale? L'intéressé est un peu surpris, limite incrédule mais le sera moins quand je lui donnerai le nom de son arrière-grand-père, Léon Bidaillet, sa date de naissance précise et le nom de son arrière-grand-mère de Bugard. Moment sublime de conversation quand il me dit qu'il le croit venu de Paris et que je lui réponds par la négative : « *No , no señor, de un pueblecito, Puydarrieux, dos cientos habitantes, en frente de los Pirineos , cerca de España !.....* ». Au milieu des silences ponctués d'exclamations de surprise et de joie, des rires, Daniel me demandera à plusieurs reprises d'épeler le nom du village, me promettra d'aller informer tous ses cousins une fois le confinement terminé.

Nous restons en contact, affaire à suivre.....

Sur les traces de mes ancêtres bigourdans aux Amériques

Claude Boj

Cela faisait déjà quelques années que l'envie de me plonger dans la généalogie de ma famille me taraudait. Autour de moi je voyais bien que cela passionnait de nombreuses personnes, mais j'hésitais à me lancer dans l'aventure ne sachant trop comment faire.

À mon départ à la retraite en 2013, on m'offre un logiciel de généalogie "Heredis" pour ne pas le nommer. Et pour me familiariser, je commence donc à le parcourir en saisissant quelques informations sur ma plus proche famille. Je me rends compte très vite qu'il me manque énormément d'informations même sur mes parents les plus proches: par exemple quelques dates de naissance

ou de mariage précises. Je connais plus ou moins les années et les mois mais les jours exacts ... pas du tout. Pendant quelques temps j'utilise donc ce logiciel épisodiquement sans vraiment m'investir totalement.

Le déclic survient au début 2017 quand ma sœur m'informe qu'elle a découvert des vieilles photos dans une armoire ayant appartenu à notre grand-mère maternelle. Cette dernière habitait une ferme à Sentous (à côté de Trie-sur-Baïse); elle était née à Bonnefont quartier de Lahitte en 1901, et décédée à Sentous en 1994. Depuis son décès cette armoire n'avait sans doute jamais été ouverte. Je ne sais pas encore que cette découverte va me mener bien loin de mes Pyrénées natales....

Parmi les photos découvertes s'en trouvent deux qui montrent respectivement une jeune femme et un jeune homme dont les visages nous sont totalement inconnus.



Le jeune homme porte un habit militaire qui ne ressemble pas à un uniforme français. Leurs habits évoquent le début du XX^e siècle, disons vers 1910 - 1920. Mais, le plus intéressant ce sont les inscriptions figurant en bas de chaque photo.

Au bas du portrait de la jeune femme est mentionné: "R.Merlini Rioja 417 B.Aires", celui du jeune homme porte la mention "José Caffaro Corrientes 2592 – Florida 230 B.Aires". Ces inscriptions sont bien sur les noms et adresses des photographes, mais que signifie "B.Aires" ?

Très vite j'en déduis que "B.Aires" signifie Buenos Aires capitale de l'Argentine. Qui sont ces gens ?



Ma sœur se souvient alors que notre mère (décédée en 2014) lui avait dit que sa mère lui avait dit qu'elle avait un oncle qui était parti "aux Amériques", et c'est tout. À partir de ce jour, et grâce à Internet, je commence à me renseigner sur les émigrations françaises vers l'Amérique en général et vers l'Argentine en particulier. Je découvre sur la toile de nombreux sites sur le sujet, avec parfois des bases de données de migrants. Je réalise que des milliers de Bigourdans, mais aussi de Béarnais et de Basques ont émigré vers les Amériques (comme on disait alors) dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, début du XX^e. Je ne savais pas que ces émigrations avaient été aussi importantes. Rapidement j'identifie quelques sites particulièrement intéressants pour mes recherches, entre autres: "Visasbordelais", "Genfrancesca", "Emigration des Pyrénées", FamilySearch, ABAU 65, etc.

Avant de débiter concrètement mes recherches, je dois résoudre une première énigme : quel nom portait cet "oncle" de ma grand-mère qui aurait émigré "aux Amériques", et sans doute en Argentine ?

Ma grand-mère, Félicie Dastas, était née à Bonnefont (Hautes Pyrénées) en 1901 de Jean Pierre Dastas et Francine Daroux. Jusqu'alors je ne m'étais jamais vraiment intéressé à mes arrières-grands-parents que je

n'ai d'ailleurs jamais connus. J'avais vaguement entendu leurs noms lors de conversations, et je sais qu'ils ont vécu et sont morts à Bonnefont, mais c'est tout. Je dois donc tout d'abord remonter le fil du temps afin de tenter d'identifier le ou les migrants.

J'ai entendu dire que les Archives des départements conservent, entre autres, les registres paroissiaux et les registres d'état civil de plus de 100 ans de chaque commune. Je découvre également qu'il existe des Tables décennales créées en 1793 par l'Administration Révolutionnaire et vraiment consultables qu'à partir de 1803 ; c'est l'obligation pour chaque commune de publier tous les dix ans une liste classée par lettre alphabétique des naissances, des mariages et des décès. En 2017, les Archives départementales des Hautes Pyrénées n'ont alors mis en ligne sur leur site internet que les registres paroissiaux jusqu'en 1790 / 1792 (selon les communes), les tables décennales jusqu'en 1942, et les recensements de population de 1872, 1876, 1881 et 1911 (en général). Il n'y a pas encore les registres d'état civil après 1803 et il faut se déplacer à Tarbes pour consulter des microfilms réalisés il y a quelques années par les Mormons.

En consultant les tables décennales de Bonnefont, j'identifie rapidement que Jean Pierre Dastas (père de ma grand-mère) a eu 6 frères et sœurs. Ces Tables sont de bons indicateurs, mais il faut cependant les manipuler avec prudence (noms et prénoms similaires pouvaient être courants dans les villages); il faut confirmer dans la mesure du possible avec les actes de naissance, mariage ou décès. Les recensements sont également de bons outils car ils peuvent permettre d'identifier des familles entières, et d'autres informations comme la commune d'origine d'un conjoint non né dans la commune.

Un frère et deux sœurs étant décédés très jeunes, il reste deux garçons et une fille. Ma grand-mère ayant parlé d'un "oncle" parti aux Amériques, je me concentre sur les deux garçons. L'un d'eux Pierre Dastas né en 1844 est selon les tables décennales décédé en 1892 à Bonnefont, et je le retrouve également dans les recensements de la commune jusqu'en 1886. Le deuxième garçon Jean Dastas né en 1837 ne figure pas sur les tables de décès de la commune. Une recherche de Jean Dastas sur Geneanet (site de généalogie auquel je me suis abonné entre temps) donne très rapidement un résultat: selon un arbre généalogique trouvé sur ce site, il serait décédé à Septème les Vallons dans les Bouches du Rhône en 1879 où il était Gendarme à cheval. Je confirme ma trouvaille en récupérant son acte de décès sur le site Internet des Archives des Bouches du Rhône; c'est bien lui.

L'oncle migrant de ma grand-mère n'était donc pas un Dastas.

Mon arrière grand-mère maternelle Francine Daroux avait selon les tables décennales, et confirmé par l'examen des recensements, deux frères, Bernard et Jean respectivement nés en 1861 et 1863 et une sœur, Marie, née en 1865. Sur les Tables des décès de Bonnefont ne figurent pas les noms de Bernard et Jean Daroux ; mais ils figurent dans les recensements de la commune jusqu'en 1876. Peut-être sont-ils décédés dans une autre commune ? Ayant vu que les Archives des Hautes Pyrénées proposent également les fiches militaires des classes 1860 à 1921, j'ai donc l'idée de rechercher les fiches respectives de Bernard et Jean Daroux. Sur la fiche de Bernard Daroux est mentionné son lieu de résidence en octobre 1885 et 1895, transmis par le Consulat de France de Buenos Aires: "Rue Cuyo 1269 - Buenos Aires" !! J'ai trouvé !!

Par contre aucune trace d'une fiche militaire pour Jean Daroux!! A priori, réformé ou pas, insoumis ou pas, chaque garçon a une fiche militaire; a-t-il été oublié ? Ou peut être qu'à l'époque il y avait encore des tirages au sort pour effectuer son service militaire; j'avoue que sur le moment je n'approfondis pas la question dans le détail.

J'ai donc un arrière grand oncle qui a émigré en Argentine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Et après ?

Je décide donc de faire des recherches sur le site "Emigration des Pyrénées" qui possède une base de données sur les émigrants pyrénéens. En saisissant uniquement le nom "Daroux" dans le moteur de recherche, j'obtiens plusieurs réponses. Deux d'entre elles attirent immédiatement mon attention. La première indique qu'un "Bernard Daroux dit Andrivat" des Hautes Pyrénées, a émigré à Buenos Aires en 1885 et la deuxième fait référence à "Jean Daroux dit Andrivat" également émigré à Buenos Aires en 1885. Je comprends immédiatement que j'ai mis le doigt sur deux informations importantes. En effet, autrefois dans nos campagnes il était de tradition (tradition qui persiste encore un peu de nos jours) d'appeler quelqu'un par son patronyme mais également par le nom de la ferme où il vivait. Une ferme du quartier de Lahitte à Bonnefont s'appelait et s'appelle toujours "Andrivat".

Pour moi il n'y a plus de doute, j'ai identifié pas un mais deux grands-oncles de ma grand-mère qui ont émigré en Argentine.

Bernard et Jean Daroux émigrés à Buenos Aires en 1885

Que faire pour la suite des recherches ?

Je décide de faire une recherche dans la base de données du site de "Genfrancesca". Autant que je sache, c'est une association argentine qui se fait fort de recenser les émigrants européens vers l'Amérique du Sud en général et l'Argentine en particulier. Cela me permet de mettre la main sur l'enregistrement des deux frères Daroux au Consulat de France à Buenos Aires; ils avaient eu la bonne idée de s'enregistrer au Consulat..!

Sur le registre du Consulat sont clairement indiqués, leur lieu de naissance « Bonnefont Hautes Pyrénées », le nom de leurs parents Jean Daroux et Marie Jeanne Dastugue, leur date d'arrivée à Buenos Aires le 1er août 1885 par le bateau "Equateur" en provenance de Bordeaux !!

Mais qu'ont-ils fait de leur vie en Argentine ?

A ce stade, et pour tenter de le savoir, je pense qu'une solution est de questionner le Site "FamilySearch", en orientant les recherches vers l'Argentine. Ce site est une véritable mine d'or pour tous les généalogistes du monde ; leurs concepteurs, les Mormons, ont réalisé un travail gigantesque de numérisation d'actes religieux et d'état civil. J'ai beaucoup de chance car ma première recherche donne immédiatement des résultats: les certificats de baptême de deux filles respectivement nées en 1892 et 1896 à Buenos Aires de Juan Daroux et Julia Rotgé.

Le premier certificat de baptême à la paroisse de San Nicolas de Bari concerne Maria Mercedes Bernardina née en 1892 ; y sont mentionnés le nom des parents Juan Daroux et Julia Rotgé, nés en France, leur adresse à Buenos Aires mais également le nom du parrain Bernardo Daroux (le frère du père)!

Le deuxième certificat de baptême toujours à la paroisse de San Nicolas de Bari, concerne Elena Victoria née en 1895 de Juan Daroux et Julia Rotgé.

Des recherches ultérieures ne m'ont pas permis de trouver des descendants de Bernard Daroux ; mais peut-être n'a-t-il pas eu de descendance, ni d'épouse. Par contre, j'identifie un enfant Pedro Eduardo né de "Juan Dorone" et Julia Rotgé et baptisé en 1896 à la paroisse de San Carlos. Après consultation du certificat de baptême il est évident que la personne qui a réalisé l'indexation du document a mal lu le nom du père; c'était bien Juan Daroux.

Dans le recensement Argentin de 1895, je retrouve une trace de Juan Daroux et de son épouse Julia Rotgé, mais malheureusement pas de leurs filles. Étaient-elles décédées ? Je ne sais toujours pas.

Nous sommes en août 2017, et je décide de rejoindre l'Association Bigorre Argentine Uruguay.

Toutes les recherches ultérieures que j'effectue par la suite ne donnent rien. Je ne peux aller au-delà de 1895, mais alors qui sont les personnages des deux photos trouvées dans l'armoire de ma grand-mère ? Je ne sais toujours pas, mais je ne désespère pas.

J'interroge l'annuaire téléphonique d'Argentine, et trouve quelques Daroux vivant à Buenos Aires. Mais des recherches plus détaillées me démontrent que ces Daroux, d'origine française également, n'ont pas un lien direct avec "mes Daroux".

Toutes ces recherches ayant développé chez moi une énorme curiosité, m'incitent à remonter plus loin dans le temps sur la famille Daroux, et je réussis à trouver un lien avec les Daroux trouvés dans l'annuaire de Buenos Aires. Nous avons un ancêtre commun qui est né à Mont de Marrast dans le Gers vers 1670 !! Mais ceci est une autre histoire...

Durant l'année 2018, je me concentre sur la réalisation d'un arbre généalogique de ma famille, ainsi que celui de la famille de mon épouse. Mais je n'oublie pas mes émigrants argentins et régulièrement je fais des recherches. On ne sait jamais, un document inédit a peut-être été numérisé et mis en ligne.

En 2019 les Archives des Hautes-Pyrénées commencent à mettre en ligne sur leur site de nombreux documents d'état civil et cela me permet de progresser très rapidement; j'effectue quand même plusieurs visites chez eux à Tarbes car mon impatience m'empêche d'attendre la mise en ligne progressive d'autres documents.

Et en fouillant dans les tables décennales, les états civils, les recensements, les fiches militaires etc., je commence à faire des découvertes sur d'autres ancêtres voyageurs.

Pierre Daroux et François Dastugue émigrés à La Nouvelle Orléans en 1854

Un arrière-grand-oncle de ma grand-mère, Pierre Daroux, a émigré à La Nouvelle Orléans (Louisiane) en 1854 en compagnie de François Dastugue, un frère de mon arrière-arrière-grand-mère. Je retrouve leur demande de visa respective à la préfecture de la Gironde en utilisant le site "Visaenbordelais". On trouve énormément d'informations sur ce site, et je découvre ainsi qu'ils ont quitté Bordeaux le 30 septembre 1854 sur le bateau *Izabella C Jones*, à destination de La Nouvelle Orléans. Sur "FamilySearch" je trouve la liste des passagers de ce bateau avec entre autres mes deux ancêtres Pierre Daroux et François Dastugue. Les deux

n'avaient même pas vingt ans lors de leur départ; j'admire vraiment leur courage.

Pierre Daroux semble être bien arrivé à La Nouvelle Orléans, mais toutes mes recherches ultérieures, en particulier sur "FamilySearch", ne donnent rien. À ce jour je ne sais pas ce qu'il est devenu.

Quant à François Dastugue, je retrouve sur "FamilySearch" une trace de son mariage avec une Cécile Lacaze en décembre 1868 à La Nouvelle Orléans. En interrogeant "Visaenbordelais" j'identifie une Cécile Lacaze née à Miélan dans le Gers et qui a émigré à La Nouvelle Orléans en 1867 à l'âge de 17 ans. Les âges mentionnés sur l'acte de mariage correspondent bien à leur âge respectif.

On retrouve François Dastugue et Cécile Lacaze sur des recensements à La Nouvelle Orléans jusqu'en 1910. Selon les informations portées sur la feuille de recensement, François Dastugue était boucher et le couple n'a pas eu d'enfants. Selon le Centre d'Etudes des Français d'Amérique, ils seraient décédés à La Nouvelle Orléans respectivement en 1917 et 1918. De ce côté-là, la branche familiale est éteinte.

Charles Marcel Dastas émigré à La Nouvelle Orléans, San Francisco, et Caracas en 1845

Toujours grâce toujours à "Visaenbordelais" je découvre qu'un autre arrière-grand-oncle de ma grand-mère, Charles Marcel Dastas, boulanger, né en 1817 à Chelle Debat dans les Hautes-Pyrénées, a émigré à La Nouvelle Orléans en 1845 au départ de Bordeaux. Mais toutes mes recherches sur "FamilySearch" en ciblant la Louisiane restent vaines: plus de trace de mon bonhomme....

Mais parfois le hasard, la chance, font bien les choses...

En parcourant les tables décennales de Chelle Debat, je tombe sur le décès d'un de ses frères, Fabien Eugène Dastas, né en 1839 et décédé le 1^{er} février 1861. En récupérant l'acte de décès, je me rends compte que c'est une retranscription d'un acte de décès réalisé par le consulat de France à Caracas au Venezuela. Il y est mentionné que Fabien Eugène Dastas 20 ans, boulanger, né à Chelle Debat, passager de la goélette paquebot *Isabelle de Saint Thomas*, a été enterré dans le port de La Guayra le 20 novembre 1860. Mais le plus intéressant est la suite : "sur la déclaration de M. Charles Marcel Dastas commerçant demeurant à Caracas qui a dit être frère du défunt" !!!.

Charles Marcel Dastas n'était pas à La Nouvelle Orléans mais à Caracas.

Mais je n'étais pas au bout de mes surprises ...!

Toujours en parcourant les tables décennales de Chelle Debat, je découvre en 1856 la naissance de deux petites

filles Dastas, respectivement Victoria Paulina et Louisa Scholastique. Je récupère les actes de naissance et à nouveau je me rends compte que ce sont des retranscriptions de documents émanant du Consulat de France à San Francisco en Californie. En avril 1855, Charles Marcel Dastas était venu au Consulat de France de San Francisco faire enregistrer deux petites filles Victoria Paulina et Louisa Scholastique, nées respectivement en 1853 et 1854 de lui et d'une certaine Luisa Rodriguez, célibataire, et originaire de Ténériffe aux Iles Canaries. Sur les deux actes, il est mentionné que les deux petites filles ont été baptisées dans une église de San Francisco située sur Vallejo Street. Aussitôt je fait des recherches sur Google Maps, et sur Vallejo Street il n'y a qu'une seule église : Saint François d'Assises. Malheureusement elle a brûlé lors du tremblement de terre de 1906 et reconstruite au même endroit dans les années 1920.

Avant d'aller au Venezuela, Charles Marcel Dastas avait donc fait un petit détour par San Francisco lors de la ruée vers l'or. Mais pourquoi donc est il ensuite parti pour Caracas au Venezuela ? Je ne le saurai sans doute jamais. Le site "Genfrancesca" donne accès aux registres numérisés, mais non indexés du consulat de France à Caracas. Je commence donc à feuilleter une à une les pages de registres entre 1855 et 1860, et je finis par trouver: Charles Marcel Dastas, boulanger, s'est enregistré au Consulat le 17 août 1858, après être arrivé au Venezuela le 22 mai 1858. En commentaires, est annoté : "marié avec toute la famille". Ce que je découvre par la suite, me confirme qu'il est bien arrivé à Caracas avec ses deux filles et sa femme Luisa Rodriguez. Toujours en feuilletant les documents du consulat de France à Caracas, j'identifie un acte de décès de Luisa Rodriguez épouse Dastas à la date du 2 février 1859. À cette date, Charles Marcel Dastas est donc à Caracas, veuf, avec deux petites filles.

Pour la suite des recherches je retourne sur "FamilySearch" en ciblant maintenant le Venezuela. Et là miracle, je découvre de nombreuses informations concernant mon ancêtre voyageur : il s'est remarié en août 1859, avec une certaine Escolastica Médina et aurait eu avec elle au moins un fils Carlos Silvestre, né en 1866 à Caracas. En procédant par étapes, passant de génération en génération, je remonte jusqu'aux années 50 du XX^e siècle. Je retrouve la trace du mariage de deux arrière-petites-filles de Charles Marcel Dastas : Flor Soledad Matheus Dastas le 22 décembre 1949 à Caracas et Florencia Matheus Dastas, le 23 septembre 1950 à Caracas.

C'était hier !!!

Des recherches sur l'annuaire téléphonique du Venezuela me permet d'identifier des noms, des adresses, en particulier à Maracaibo, mais pour l'instant je ne suis pas allé plus loin. De plus, vu la situation politique actuelle dans ce pays, il sera je pense très difficile d'établir des contacts. Nous verrons....

Lors de ces recherches, j'ai été vraiment stupéfait par l'efficacité de l'administration française dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Des documents émis par des consulats de France au Venezuela et en Californie, se retrouvent des mois plus tard entre les mains du maire d'un minuscule village des Hautes-Pyrénées après avoir transité par le ministère des Affaires étrangères à Paris. Nous sommes quand même en 1855 !!

Jean Pierre Arman (sans D) Dastas émigré à La Nouvelle Orléans en 1860

Et j'ai gardé le meilleur pour la fin.

Il faut savoir que dans la fratrie de Charles Marcel et Fabien Eugène Dastas il y avait 14 enfants !! Etant donné qu'à l'époque les propriétés agricoles étaient relativement modestes, il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi ces enfants allaient chercher fortune ailleurs. En passant en revue toute la fratrie, un autre frère a disparu des tables décennales, recensements.... il s'agit de Jean Pierre Arman (sans D) Dastas. Ce dernier était né à Chelle Debat en 1844.

Une recherche sur le site "Visasembordelais" me donne immédiatement une réponse. Un certain Jean Pierre A. Dastas, âgé de 16 ans, originaire de Chelle Debat a obtenu le 27 décembre 1860 un visa pour émigrer à La Nouvelle Orléans.

Toujours grâce à "FamilySearch", à nouveau un vrai miracle : je découvre de nombreuses informations concernant mon ancêtre, en particulier sur un document de "Immigration and Naturalization Service"; la date de son arrivée en Louisiane : 1861, et la date de sa naturalisation américaine : 9 septembre 1870.

Mais également qu'il a participé à la guerre de Sécession avec l'Armée Confédérée de 1862 à 1865, dans les rangs des "Louisiana Volunteers".

Il s'est marié le 26 février 1867 à La Nouvelle Orléans, avec une fille d'origine irlandaise Annie Carroll. Le couple a eu au moins trois enfants, deux filles, Eulalie et Marie Antoinette et un garçon, John Peter. Il est décédé à La Nouvelle Orléans le 1^{er} novembre 1909 et son épouse en 1912.

De génération en génération je remonte ainsi, assez facilement je dois dire, jusqu'à nos jours. Jean Pierre

Dastas et son épouse ont eu des enfants, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants ...

J'ai pu identifier, entre autres, deux arrière-arrières-petits-enfants qui sont toujours vivants. Ce sont des descendants de la première fille Eulalie. Le premier Leonard. H. R., 72 ans, habite à Mandeville en Louisiane (au bord du lac Ponchartrain, pas loin de La Nouvelle Orléans), et le deuxième Robert B. M., 51 ans, habite à Southlake au Texas (entre Fort Worth et Dallas). J'espère pouvoir établir un contact prochainement.

Les recherches continuent...

Mis en appétit par toutes ces trouvailles je continue à fouiller dans toutes les branches de la famille, et mes découvertes continuent :

Jeanne Marie Cazes originaire de Puydarrieux dans les Hautes-Pyrénées, et ancêtre de mon grand-père paternel a émigré en Argentine en 1865, à l'âge de 23 ans.

Mais aussi du côté de ma grand-mère maternelle : un frère et deux sœurs originaires de Chelle Debat, François Bonnet né en 1824, Marguerite née en 1832, Rhéné née en 1936 ont émigré à La Nouvelle Orléans respectivement en 1850, 1853 et 1860.

Mes recherches continuent, pour retrouver en particulier des descendants de Bernard et Jean Daroux en Argentine... Mais je ne désespère pas.

Bonus

Ces recherches m'ont permis de faire la connaissance d'un lointain cousin originaire de Tarbes, et comme moi passionné de généalogie. Il s'est définitivement installé aux États-Unis à Atlanta en Géorgie.

*Rédaction : Simone Arrizabalaga
Claude Boj
Janick Cazaubon
Andrée Élicequi
Martine Orsini*

Mise en pages : Simone Arrizabalaga